

Le GARCÇON et le MONDE





Le GARÇON et le MONDE

(O Menino e o Mundo)

UN FILM D'ALÉ ABREU

SORTIE LE 08 OCTOBRE 2014

(2013, animation, 1h19, Brésil)

Distribution

LES FILMS DU PRÉAU

tél : 01 47 00 16 50 - mail : info@lesfilmsdupreau.com

www.lesfilmsdupreau.com

Presse

LABOÏTE COM CONCEPT

tél : 01 42 78 48 38

mail : hr@laboitecom.com



SYNOPSIS

À la recherche de son père, un garçon quitte son village et découvre un monde fantastique dominé par des animaux-machines et des êtres étranges. Un voyage lyrique et onirique illustrant avec brio les problèmes du monde moderne.



L'HISTOIRE PLUS DÉTAILLÉE

Ses bras, ses jambes, ses doigts sont étroits comme du fil à coudre et sa tête ronde comme un ballon ou comme le monde qu'il explore les yeux alertes. Le garçon est curieux de tout : des fleurs, des poissons, des oiseaux, mais aussi des sons et des mélodies qui se transforment sous ses yeux en mille et une couleurs. Léger, il vole et soulevé par le vent, porté par les nuages, il voit la terre d'en haut. Mais gare à la chute ! Un jour, son père quitte le domicile familial et son souvenir va hanter le garçon : il s'imagine encore à regarder les étoiles auprès de lui ; et la mélodie que ce dernier jouait avec sa flûte continue d'illuminer son regard. Le garçon glisse une photo de sa famille dans une valise et part à la recherche de son père. Il s'envole, une bourrasque le happe, l'obscurité de la nuit le recouvre entièrement.

Un vieux fermier au visage triste avec pour chapeau une boîte de conserve, recueille le garçon et l'emmène avec lui dans les champs de coton où, quotidiennement, les hommes sont soumis à une tâche répétitive harassante que seuls les plus endurcis peuvent supporter.

Écarté des champs, ce fermier et son chien prennent la route. Le garçon les accompagne. Lorsqu'il aperçoit une réclame avec un homme ressemblant à son père, il les quitte pour poursuivre sa quête : il traverse une usine où il assiste à la transformation du coton. Il découvre des ouvriers courbés sous le poids du labeur, des silhouettes soumises à des mécaniques en acier. La nuit tombe et, le soir venu, il rejoint la ville dans un bus bondé de travailleurs. Le garçon ouvre grand les yeux et découvre une montagne tentaculaire de lotissements. Son chemin est ici interrompu par un défilé militaire, là rythmé par une efflorescence d'images publicitaires gigantesques.

Le garçon suit maintenant un jeune homme portant un bonnet coloré sur la tête qui habite dans les hauteurs de la ville. Une fois parvenu chez lui, le jeune homme trouve à peine l'énergie de se nourrir et s'endort en regardant la télévision. Le lendemain, ils traversent tous deux les faubourgs de la ville jusqu'au marché. Là, le jeune homme se révèle être un homme-orchestre et sa musique joyeuse berce et accompagne le garçon dans sa plongée de la ville titanesque avec ses chantiers, ses immenses cargos chargés de conteneurs, ses usines de transformation et ses cités de luxe volantes.

La nuit, le jeune homme emmène le garçon dans son antre secret : un lieu où il tisse lui-même des habits hors normes, multicolores. De ce refuge, ils surprennent les propriétaires de l'usine en train de tester une machine à tisser, machine qui, demain, remplacera les hommes.

L'enfant aperçoit le train serpent que son père a emprunté lors de son départ. Il court, arrive à temps sur le quai et croit le voir sortir d'un wagon. Mais il s'aperçoit très vite que tous les hommes lui ressemblent, brisés, abattus, broyés, vieilliss ; tous semblent être des fantômes. Le garçon assiste au spectacle macabre d'une ivresse industrielle atrophiante l'homme, bouleversant la nature.

Le garçon retourne chez lui : il a grandi. L'arbre qu'il avait planté avec ses parents des années auparavant est devenu grand.





L'ANIMATION

Avec "Le Garçon et le Monde", Alê Abreu s'est rapproché au plus près de son personnage, en faisant du regard de l'enfant un préalable narratif tant qu'esthétique. "Je ne cherchais pas nécessairement à dessiner comme un enfant, mais je cherchais la même liberté qu'ils ont quand ils dessinent." Dans "Le Garçon et le Monde", libre comme un enfant, Alê Abreu mélange toutes sortes de couleurs et de techniques : pastels à l'huile, crayons de couleurs, feutres hydrographiques ou même stylo à bille ainsi que tous les types de peinture. Il a également intégré très librement dans ses fonds et ses graphismes des collages de journaux ou de revues.

Comme en témoigne le début du film, le style d'Alê Abreu repose sur le flux et le reflux du vide et du plein. Le blanc d'une page vierge qui va se remplir peu à peu puis se recomposer et se redéfinir selon des harmonies intuitives, sonores ou sensorielles. "Le blanc, commente le cinéaste, c'est comme un enfant qui arrive au monde et qui commence à apprendre et accumuler des savoirs. Le blanc est également un symbole métaphysique. Sa présence quasi spirituelle tout au long du film renforce l'idée que le monde est une chose très petite et limitée. Nous sommes entourés d'inconnu ou de vide, et cela nous tire et nous questionne : d'où venons-nous ? Où allons-nous ?"

Cinq étapes importantes ont rythmé la création et fabrication de l'animation de "Le Garçon et le Monde". En premier lieu, le réalisateur esquisse les jalons de l'histoire et les contours des personnages. Ensuite, vient la finalisation des décors ; puis celle des dessins et des graphismes, suivi de l'incorporation des couleurs puis la mise en mouvement des éléments (personnages et décors).

Alê Abreu a dessiné tous les décors ainsi que toutes les animations, mais tous postes confondus, artistiques et techniques, 150 professionnels dont 20 animateurs, ont travaillé sur "Le Garçon et le Monde".

Selon les spécialités de chacun et les étapes de fabrication, le studio est devenu une fourmilière à la population fluctuante où les équipes bougeaient en permanence. En tant que créateur et coordinateur artistique, Alê Abreu insiste sur le temps et le rythme que doit avoir chaque plan. En effet l'originalité de "Le Garçon et le Monde" repose non seulement sur sa flamboyante liberté visuelle mais également sur le choix d'un rythme hors norme aux antipodes de l'hystérie visuelle moderne.

La création de "Le Garçon et le Monde" a exigé 5 ans de travail, un an et demi de développement, trois de production et six mois de préparation à la sortie du film au Brésil.



SYMPHONIE VISUELLE

Alê Abreu a réalisé "Le Garçon et le Monde" sans jamais perdre de vue la musique. Présente dès l'animation, elle organise et, pour ainsi dire, dirige la construction de certaines scènes, impose un rythme, un ton, une couleur. Alê Abreu explique : "Nous avons traité la bande son du film comme un corps sonore, où musiques, ambiances et sons se mélangent et brisent les limites que nous rencontrons traditionnellement dans les films. Nous avons d'abord cherché la mélodie de la flûte qui ouvre et conclut le film. Tous les autres thèmes ont été créés à partir de ces quelques notes. Nous désirions que la création musicale, à l'image de l'animation, croise plusieurs rythmes et styles musicaux." On sait combien le son est important dans les films d'animation. Pour créer la bande originale, Alê Abreu a fait appel à des invités de marque.

RUBEN FEFFER ET GUSTAVO KURLAT

La direction de la création musicale a été confiée à Ruben Feffer et Gustavo Kurlat, deux artistes qui avaient déjà collaboré avec Alê Abreu sur "Garoto Cosmico". Ruben Feffer joue, par exemple, de l'accordéon. À l'exception des arrangements et du titre rap interprété par Emicida, Ruben Feffer et Gustavo Kurlat ont composé toutes les musiques du film "Le Garçon et le Monde".

NANA VASCONCELOS

Pour battre le tempo de "Le Garçon et le monde", Alê Abreu a fait appel à Nana Vasconcelos, l'un des plus grands percussionnistes au monde. Avec ses huit Grammy Awards en poche, Nana Vasconcelos est aujourd'hui une référence, un repère, dans l'histoire de la musique brésilienne. Découvert par Gato Barbieri dans les années 70, il a joué, pour ne citer qu'eux, avec Don Cherry, Pat Metheny, Jan Garbarek ou encore Paul Simon. Il a par ailleurs signé des compositions pour le spectacle vivant ou le cinéma. "Sa musique, confie Alê Abreu, m'a toujours guidé et me stimulait dans la recherche de nouvelles voix dans mon travail graphique et cinématographique."

GEM

Gem est un groupe de musiciens qui, en utilisant des objets improbables, notamment des déchets, fabrique ses propres instruments et invente un langage sonore unique. Leurs compositions hyper inventives, à mi-chemin entre bricolage sonore, bruit et musique correspondent parfaitement au projet artistique souhaité par Alê Abreu. Dans le film, le groupe Gem s'est particulièrement occupé des sons, des ambiances, des bruitages.

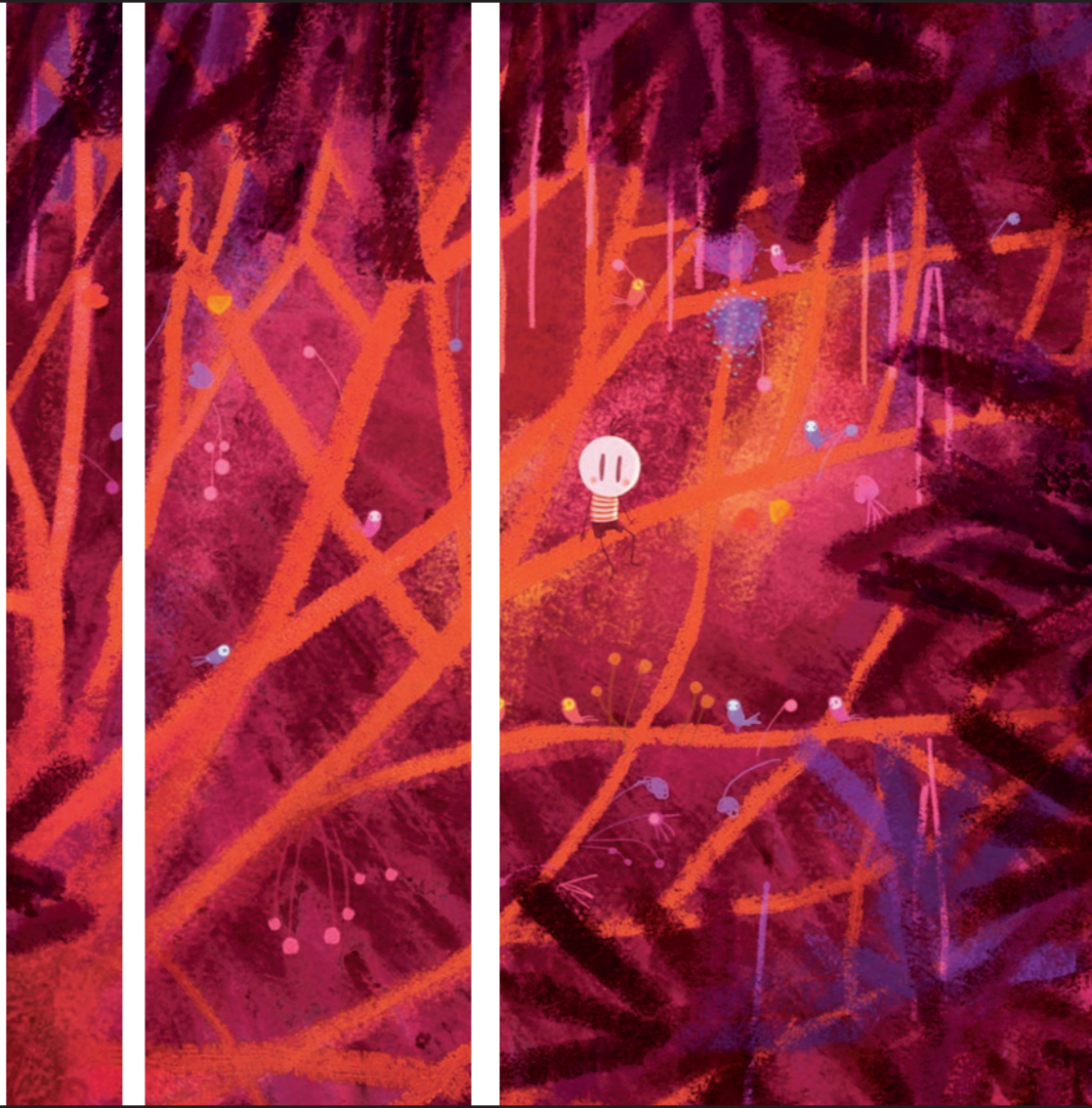


BARBATUQUES

Aux percussions interprétées par Nana Vasconcelos se mêlent celles des Barbatuques, groupe brésilien de percussions corporelles qui transforme leur voix et leur corps en instrument, frappant des mains, utilisant leur torse comme des tambours... "Tout comme Nana Vasconcelos, explique Alê Abreu, le désir de collaborer avec les Barbatuques est apparu dès les premières scènes de l'animation. Esthétiquement, la percussion corporelle est en adéquation avec tout ce qu'il y a d'organique dans le film. Les Barbatuques ont également fait les chœurs des voix et l'un des membres du groupe, Lua Horta, a interprété la voix de la mère." Formé en 1996 par Fernando Barba, le groupe est aujourd'hui célèbre dans le monde entier.

EMICIDA

Le rap mélancolique de "Le Garçon et le Monde" est interprété par Emicida. Né en 1985, originaire de São Paulo, Emicida est l'une des grandes révélations du rap brésilien de ces dernières années. Emicida s'est taillé une réputation grâce à ses improvisations et les nombreuses rap battles qu'il a remportées. Le vidéo clip de Triunfo son premier single produit par Felipe Vassão, le Malcolm McLaren du rap brésilien, compte plus de 4 millions de vues. "Les musiques de protestation sont à l'origine du film, commente Alê Abreu, et nous avons trouvé que le rap occupait aujourd'hui cette place. Et puis nous avons découvert que l'histoire du chanteur était en lien avec celle du Garçon."



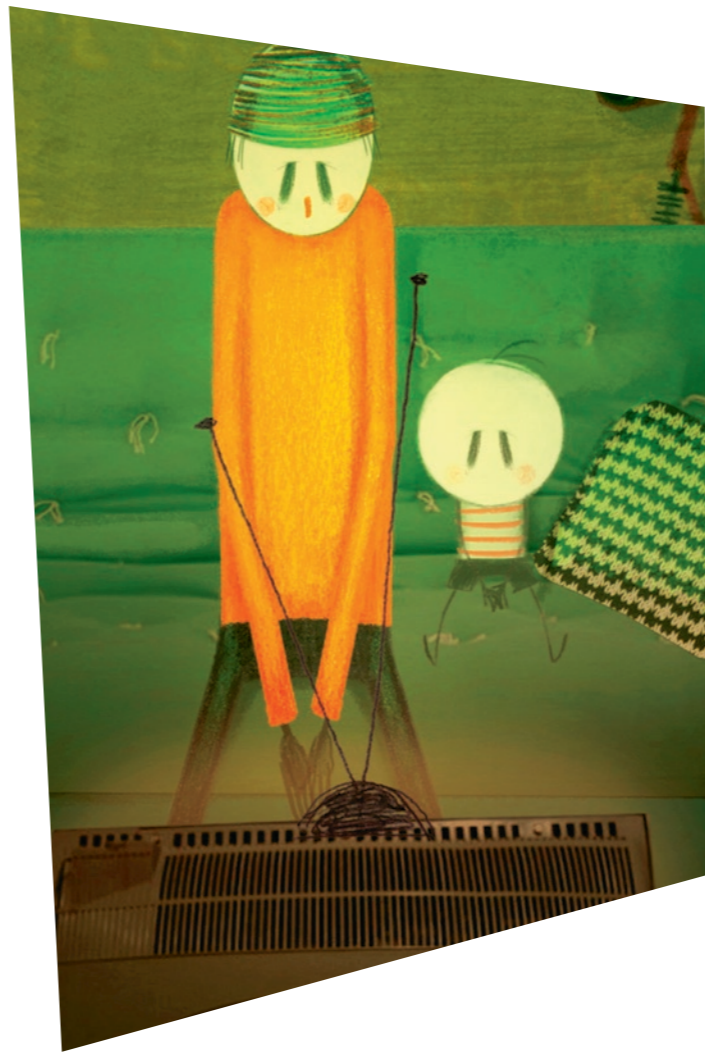
LES VOIX

Marco Aurélio Campos, Lua Horta et Vinicius Garcia interprètent les voix des personnages principaux (respectivement le père, la mère et le garçon). ils ont eu à apprendre une nouvelle langue (le portugais à l'envers) mais pour faciliter leur interprétation, ils ont lu auparavant les textes dans un portugais correct.

INTERVIEW DU RÉALISATEUR, ALÈ ABREU

COMMENT EST NÉ LE PROJET DE "LE GARÇON ET LE MONDE" ?

Je travaillais au développement de "Canto Latino" (un film documentaire d'animation sur l'histoire du monde latino-américain) en écoutant de la musique protestataire des années 60-70, quand j'ai retrouvé mes carnets de dessins dans lesquels j'avais ébauché le personnage du garçon. Le style "simple gribouillis" que j'avais emprunté pour réaliser ce dessin m'interpella. Immédiatement le désir m'est venu d'intégrer ce garçon dans le film que je préparais. J'ai commencé à créer des petits passages où on le voyait porté par le vent, courir à travers une forêt, partir à la rencontre d'autres personnages. Dans un pré-montage, j'ai joint ces petites séquences et cherché à créer des relations entre elles, notamment en expérimentant des sons et des musiques.



VOUS AVEZ CHOISI DE REPRÉSENTER L'ENFANT EN QUELQUES TRAITS ALORS QUE L'UNIVERS QUI L'ENTOURE PARAÎT COMPLEXE. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE CE CONTRASTE ?

Faire ce film a été comme un jeu. En insérant le personnage de l'enfant dans le documentaire, le film s'est mué en fiction. Le documentaire racontait une vision du monde ébauchée à partir de l'histoire de la construction des pays d'Amérique Latine, qui correspond à "l'enfance" de ce continent. Tous les pays d'Amérique latine ont été des colonies, fournisseurs de matières premières et de main d'oeuvre bon marché. De plus, pour la garantie des intérêts économiques, ces pays ont souffert de coups d'états et de dictatures militaires. Comment ces pays sont-ils arrivés à la phase "adulte" dans un monde globalisé, où des décisions politiques sont toujours guidées par des intérêts économiques ? Le monde que le garçon découvre est celui-ci.

POURQUOI AVOIR CHOISI D'ADOPTER LE POINT DE VUE DE L'ENFANT ?

Le désir d'être dans le regard d'un enfant est né avant le film. Le point de vue de l'enfant est l'idée centrale, esthétique, c'est elle qui m'a mené à ce film et pas le contraire.

COMMENT DÉCRIREZ-VOUS LE PERSONNAGE DU GARÇON ?

C'est un garçon sans nom, sans bouche, sans voix. Il perçoit des couleurs dans les sons. Un jour, son père le quitte et il décide de partir à sa recherche. Il entreprend ce voyage avec dans la poche l'unique photo de sa famille réunie. Insouciant et certain de retrouver son père, il s'en va à l'aventure.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS L'ENFANCE ?

Je relie l'enfance à l'ingénuité, aux rêves, à la liberté. Comme tous les enfants, le garçon croit que tout est possible. Et croire que tout est possible donne une force inébranlable. Ce garçon un peu spécial est en chacun de nous. Nous sommes déconcertés par le monde qui nous entoure mais un peu d'espoir, une part d'enfance, de rêve et d'utopie continuent de vivre en nous.

LE GARÇON EFFECTUE UN VOYAGE LYRIQUE ET ONIRIQUE, MAIS ÉGALEMENT SOMBRE ET INQUIÉTANT...

Ce voyage peut être interprété littéralement, d'une manière réaliste, comme d'une façon plus symbolique. En ce sens, c'est une histoire très ouverte et je préfère que chacun ait sa propre idée sur ce qu'exprime cette aventure.

POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ DE METTRE L'ACCENT SUR LA CULTURE DU COTON ?

Différentes chaînes de production pouvaient représenter le processus économique abordé dans le film. Mais le coton, en plus d'offrir visuellement de très belles scènes, a une force symbolique : celle de savoir que quelque chose d'aussi doux et léger, au point de flotter, sera transformé en fil et ensuite en rouleaux de tissus, pour enfin devenir une seconde peau sur des individus. Le fil est également métaphorique, ce peut être une ligne de production, une piste, un chemin à suivre pour le garçon...



TOUS LES PERSONNAGES PARLENT UNE LANGUE IMAGINAIRE. QUELLE EST CETTE LANGUE ? COMMENT ET POURQUOI L'AVOIR INVENTÉE ?

Nous voulions être dans le regard de l'enfant, être à la fois universels et latino-américains. Ce regard nous a permis une immense liberté de création : nous avons imaginé un autre pays, une autre planète et nous avons inventé des dialogues. Il s'agit au départ de dialogues en Portugais que nous avons fait prononcer à l'envers par les acteurs.

LE TITRE SURVIENT DIX MINUTES APRÈS LE DÉBUT DU FILM. POURQUOI AVOIR REPOUSSÉ AINSI SON APPARITION ?

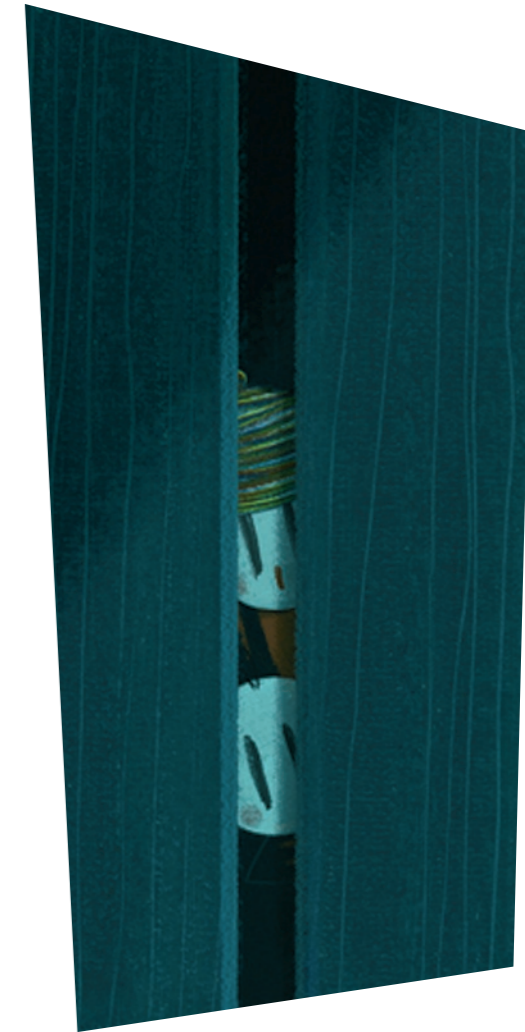
Je souhaitais l'insérer après l'adieu entre le père et le fils, à un instant culminant de tension, pour créer une rupture et renforcer le sentiment d'un avant et d'un après.

LE PÈRE ET SA FLÛTE, LE CARNAVAL, L'HOMME TAMBOUR... : LA MUSIQUE CONSTITUE UN ÉLÉMENT NARRATIF IMPORTANT ET DONNE LIEU À UNE VÉRITABLE SYMPHONIE VISUELLE. AVIEZ-VOUS ANTICIPÉ LE RÔLE DE LA MUSIQUE DÈS LE DÉBUT DE LA FABRICATION DU FILM ?

Nous avons construit l'animatique (le story-board filmé) en introduisant des sons et des extraits musicaux. Certains d'entre eux étaient déjà dans mon projet "Canto Latino". La force de résistance et de protestation contenue dans ces chansons et le fait que ces musiques soient porteuses d'un certain esprit de liberté et d'utopie, tout cela m'a motivé à faire ce film et je crois que cet esprit fondateur reste pleinement présent dans "Le Garçon et le Monde". Ce film est comme un opéra, où la musique tient une place majeure dans la narration.

COMMENT INTERPRÉTER LE COMBAT ENTRE L'OISEAU NOIR ET L'OISEAU COLORÉ ?

La liberté et la normalisation, le rêve et la réalité, l'espoir et la peur, la lumière et l'ombre. Il existe une dualité et cela appartient à chacun de l'interpréter. J'aime penser que c'est un combat propre et personnel à chacun de nous.





LES SÉQUENCES URBAINES QUANT À ELLES FONT PENSER À "METROPOLIS" DE FRITZ LANG. ENFIN LA SÉQUENCE DANS LE PORT SEMBLE ÊTRE UN CLIN D'OEIL AUX JEUX VIDÉO TELS QUE TÉTRIS OU DONKEY KONG... AVIEZ-VOUS CES RÉFÉRENCES EN TÊTE ?

il ne s'agit pas de références directes mais plutôt de références d'autres artistes qui m'ont influencé comme Moebius. Pour répondre à la question des influences : le cinéaste que j'admire le plus est aujourd'hui Andreï Tarkovskiy. Quelques critiques ont d'ailleurs observé son influence dans mon travail sur "Le Garçon et le Monde".

VOUS INSÉREZ DANS LE COURS DE VOTRE FILM DES IMAGES EN PRISE DE VUE RÉELLES. IL S'AGIT D'IMAGES ILLUSTRANT DES CATASTROPHES NATURELLES OU DES RAVAGES INDUSTRIELS. POURQUOI ?

Quand nous avons commencé la production de "Le Garçon et le Monde" nous avions déjà prévu d'utiliser des collages de journaux et revues pour les ambiances des villes, comme une représentation d'éléments banals envahissant toujours un peu plus le monde idyllique du garçon. Mais à un moment, nous avons eu besoin de faire monter la tension dans une scène. Nous avons alors utilisé des extraits de documentaires latino-américains.

ON A PARFOIS LE SENTIMENT QUE VOUS METTEZ EN SCÈNE L'ANIMATION. L'ANIMATION EST-ELLE L'UN DES PERSONNAGES DE CE FILM ?

Paul Klee dit que l'artiste n'est ni le seigneur souverain ni l'esclave soumis. Ou comme dans la parabole de l'arbre : l'artiste n'est pas les racines ni les branches, mais le tronc. En étant au milieu du chemin, il crée des conditions d'une relation avec le monde. Par moment, en tant que réalisateur, le plus important consiste à écouter le film que nous sommes en train de faire. En ce sens, un film peut être considéré comme un personnage.



VOS DESSINS SONT RÉALISÉS AVEC DE LA CRAIE GRASSE, DES CRAYONS DE COULEUR... EN OPTANT POUR UNE MATIÈRE PREMIÈRE ARTISANALE, AVIEZ-VOUS À L'ESPRIT LE DÉSIR DE PRENDRE LE CONTREPIED DE CE QUI SE FAIT DANS L'ANIMATION AUJOURD'HUI ? ON NE PEUT S'EMPÊCHER DE PENSER À UN FILM COMME "RIO", QUI SE PASSE AU BRÉSIL, QUI PARTAGE CERTAINES THÉMATIQUES AVEC LE VÔTRE MAIS DONT L'APPROCHE EST TRÈS DISTINCTE...

L'utilisation de différentes techniques traditionnelles d'animation est intimement liée au sujet du film : un enfant que j'imagine libre et léger. Ses traits vibrent et portent déjà en eux une sorte de vitalité qui innerve tout le film. C'est en utilisant toutes les sortes de matériaux que j'avais à ma disposition que j'ai pu créer cette histoire. Mais en effet, avoir une position esthétique peut devenir politique. L'urgence qui caractérise les traits du personnage et le processus artisanal de l'animation, se situent à l'opposé d'une esthétique mainstream. Un des pièges dans lequel j'aurais pu tomber était de réaliser un film dans les normes du marché. "Rio", film nord-américain réalisé par un Brésilien, est visuellement très beau. Dans l'industrie de l'Entertainment il se situe à un niveau de qualité proche des films de l'écurie Pixar. À l'époque, après avoir vu ce film, au Brésil, on était ensuite très étonné de redécouvrir la réalité morne des rues, de se retrouver dans une ville sans une aile bleue à portée de vue. Une grande partie des films 3D actuels recherchent un effet de réel absurde : des cheveux parfaits, des yeux brillants, une peau véritable et finalement ils ne cessent de s'éloigner de la réalité. Avec "Le Garçon et le Monde" je souhaitais faire le chemin inverse.

Entretien réalisé par Donald James - Traduction : Olivier Bureau



BIOGRAPHIE

Alê Abreu, ou Alexandre Cesario de Abreu à l'état civil, est né à Sao Paulo, au Brésil, le 6 Mars 1971. Attiré depuis l'enfance par le dessin, il suit dès l'âge de treize ans des cours d'animation au Musée de l'Image et du Son (MIS). Il y découvre Renée Laloux, le réalisateur de "La Planète Sauvage" et "Des Maîtres du temps" et Moebius, le dessinateur et scénariste de "Bluberry". Ces deux artistes français impriment sur le jeune Alê Abreu leur marque : "ils m'ont montré une autre facette de l'animation, grâce à eux, je n'ai plus eu de doute sur ce que je voudrais faire de ma vie." Dans les années 90, Alê Abreu réalise deux courts métrages d'animation ("Sirius" en 1993 et "Scarecrow" en 1998) et s'attèle à de nombreux projets (illustrations et films publicitaires) avant de réaliser son premier long métrage "Garoto Cósmico" ("Cosmic Boy"). Film de science-fiction jeune public sorti au Brésil en 2008, toujours inédit en France, "Garoto Cósmico" met en scène un enfant vivant dans un monde où toutes les vies sont entièrement programmées. Après ce long métrage, Alê Abreu revient à la forme courte avec "Passo" ("Étape"), un film d'animation dans lequel le cinéaste expérimente plusieurs techniques. "Passo" a été sélectionné en 2007 par les plus grands festivals d'animation notamment les festivals d'Annecy et d'Hiroshima. Après ce succès, Alê Abreu développe "Canto Latino" un documentaire d'animation dans lequel, à l'appui de la musique latino-américaine des années 60-70 et de ses chansons protestataires, il retrace différentes périodes de l'histoire mouvementée du continent sud-américain. Alors qu'il travaille sur ce film (resté à l'étape de développement) Alê Abreu feuillette ses carnets et redécouvre l'ébauche du personnage du Garçon, qui déclenche en lui le désir d'un film d'aventures à travers l'histoire du continent sud-américain.

LES FESTIVALS ET LES PRIX...

FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA DE LA HAVANE
Meilleur film d'animation

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ANIMATION D'OTTAWA
Prix spécial du jury

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA DE SÃO PAULO
Prix Jeunesse : Meilleur film brésilien

FESTIVAL D'ANIMATION DE LISBONNE
Meilleur film - Prix du public - Meilleure bande son

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ANIMATION, ANIFILM - RÉP. TCHÈQUE
Meilleur film d'animation pour enfants

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE RIO DE JANEIRO
Mention spéciale

Festival international du film pour enfants de New York
Festival de Cinéma pour Enfants de Québec
Festival de films latino-américains de Chicago
Festival du film d'animation des Pays-Bas
Festival international du film de Munich

Festival international du film d'animation d'Annecy
Festival international du film de La Rochelle
Festival Paris Cinéma
Festival Les toiles filantes de Pessac
Festival Travelling de Rennes
Festival Voir Ensemble de Grenoble
Festival Ciné Latino de Toulouse



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : ALÊ ABREU

Scénario, animatique : ALÊ ABREU

Production : FILME DE PAPEL

Distribution : LES FILMS DU PRÉAU

Musique : RUBEN FEFFER et GUSTAVO KURLAT
avec la participation de EMICIDA,
NANÁ VASCONCELOS, BARBATUQUES et GEM

Montage : ALÊ ABREU

Assistant du réalisateur : PRISCILLA KELLEN

Producteurs exécutifs : TITA TESSLER et
FERNANDA CARVALHO

Assistants animation : BRUNO COLTRO FERRARI,
DANIEL PUDDLES, DIOGO NII CAVALCANTI,
ERIKA MARQUES DE LIMA, ESTELA DAMICO,
GABRIELA CASELLATO, JOZZ, MÁRIO FERREIRA,
MIDORI SATO, MONITO MAN, RAFAEL LUCINO,
RENAN XAVIER

Compositing : DÉBORA FERNANDES, DÉBORA SLIKTA,
LUIZ HENRIQUE RODRIGUES, MARCUS VINICIUS
VASCONCELOS

Animation mandala (début et fin) : NI STUDIO

Animation usine alien : FILMS À SPLIT

Mixage : PEDRO LIMA, MARCELO CYRO,
ANDRÉ FAÍMAN, ARIEL HENRY



www.lesfilmsdupreau.com